

## LA BURLO

Un document judiciaire de 1779 signale qu'une partie de jeu de boules se déroule à Séderon le jour de la **seconde fette de pacques** de cette année, c'est-à-dire le jour de Pâques (à l'époque, la première fête correspond au dimanche des Rameaux et la troisième au dimanche de Quasimodo). Il est permis de supposer que le jeu de boules alors pratiqué est celui de **la burlo**. Ce jeu, en vogue en Provence à l'époque, consiste pour les joueurs à tirer avec une boule, selon un tour de rôle fixé par le sort, sur une petite boule (**la burlo**) placée entre 12 et 15 pas. Le joueur qui frappe en premier **la burlo** emporte l'argent que tous les joueurs ont misé sur celle-ci. Les boules utilisées sont en bois (le plus souvent en buis). Mistral donne la définition suivante pour ce jeu de boules : **jeu de boules analogue au jeu de bouchon : il consiste à tirer sur une boule qui porte les enjeux de tous les joueurs.**

Diverses informations confirment la pratique du jeu de **la burlo** à Séderon :

- dans un document de 1696, la portion du chemin de Sault comprise entre la sortie Sud du village et la bastide de Rivaine est appelée **chemin de la burlière**, c'est-à-dire chemin où il se joue à **la burlo** (tout comme la place de la Burlière à Manosque, la rue de la Burlière à Aix, l'impasse de la Burlière à Pertuis ou le cours de la Burlière à Hyères),
- le document judiciaire de 1779 signale qu'une dispute éclate alors que la partie se déroule **dans une rue du quartier du safranier** (quartier du Patronage) car un spectateur s'étant mêlé **mal à propos** du jeu d'un des joueurs, ce dernier lui demande de se mêler de ses affaires car **il ne jouait pas son argent.**

**Pierre MATHONNET**

## SOUVENIRS D'UNE PARTIE DE BOULES

Cette partie de boules n'a jamais eu lieu, mais les souvenirs qu'elle rassemble sont réels. Elle se déroule à Séderon sur le Pont devant le monument aux morts laissé à sa place ancienne, le long du chemin de l'Essaillon, quand fut décaissé l'ancien cimetière. Comme d'habitude elle débute en fin d'après-midi d'une belle journée après l'arrivée du car de Sisteron conduit par Fernand Girard, tireur réputé. Les autres joueurs ont attendu accoudés à la rambarde du pont, les plus assidus sont Kléber Jullien, Raoul Bonnefoy et Monsieur Masson. La partie ayant commencé, les spectateurs habituels s'installent : René Guilliny et Fernand Pascal assis sur la marche du monument aux morts, André Plaidoux appuyé à son vélo et le curé debout en soutane contre le garage du car. Comme dans toute partie de boules, les spectateurs ont le droit de faire des commentaires. A Fernand Girard, qui a manqué une boule en la sautant, René Guilliny fait remarquer qu'il se manque plus de boules en tapant derrière qu'en tapant devant. À Monsieur Masson qui cherche le meilleur endroit pour envoyer le bouchon, Fernand Pascal conseille de l'envoyer le long du mur de l'église car *c'est au pied du mur que l'on voit le maçon*. A Kléber Jullien qui se plaint d'être mal tombé en portant une boule, André Plaidoux lui rappelle que le dicton *vint pourtaires, vint pagaires* lui aurait évité ce déboire. « *C'est une partie qui se remonte* », a déclaré pour se motiver un membre de l'équipe malmenée, « *oui avec un corset* » a poursuivi Jean Mottet en se résignant. Puis le facteur Marcel Maurin ponctuera le carreau qu'il vient de faire en déclarant « *le cachet de la Poste faisant foi* ». Soudain tout le monde se tait car sur le chemin de l'Essaillon arrive tranquillement un lièvre. Le curé s'avance sur lui en secouant sa soutane pour lui faire rebrousser chemin mais le lièvre l'évite et traverse en courant le pont pour aller se réfugier sous une grille d'égout contre la maison Dethès. Ce sont les jeunes Georges Bonnefoy et Francis Barrety qui iront l'attraper pendant que sur la terrasse du café Touche les perdants de la partie de boules paieront le pastis aux gagnants.

**Pierre MATHONNET**